



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



REGIONE AUTONOMA DE SARDIGNA  
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

# Nécropole d'Is Pirixeddus

Patrimonio culturale  
**SARDEGNA** Virtual Archaeology



## ■ Idéologie funéraire dans le monde phénicien-carthaginois

Les Phéniciens croyaient en la survie de l'âme après la mort. Mais contrairement à ce que faisaient les Égyptiens, qui embaumaient leurs défunts, ils inhumaient ou incinéraient les dépouilles. Le rite funèbre de l'incinération était typique des premières communautés phéniciennes de Sardaigne (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C.), puis il prit de l'ampleur (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.), sous l'effet de l'influence culturelle grecque-hellénistique, sans jamais supplanter le rite de l'inhumation (fig. 1).



**Fig. 1** - Partie de la nécropole d'Is Pirixeddus vue du haut (<http://www.sardegna.digitallibrary.it/mmt/480/29043.jpg>).

Mais malgré tout l'eschatologie phénicienne et carthaginoise était fondée sur la conviction que l'âme se rendait dans l'au-delà après la mort. Cet au-delà était imaginé comme une sorte de cité des morts qui était l'aboutissement d'un voyage long et difficile, effectué en partie en compagnie d'une divinité, à laquelle on devait une obole ; c'est la raison pour laquelle le défunt était enseveli avec une pièce de monnaie, généralement placée à l'intérieur de sa bouche.

Les Phéniciens croyaient que le voyage commencer dans un second temps et non au moment du décès. C'est peut-être la raison pour laquelle les tombes accueillait tout ce que les défunts avaient utilisé de leur vivant : des ustensiles domestiques quotidiens, des objets pour le soin du corps, des jouets (dans le cas des enfants), dans certains cas des armes, des aliments et des boissons (fig. 2).





**Fig. 2** - Mobilier funéraire de la tombe 9 AR de *Sulky* (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. avant J.-C.).  
Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (photo de M. Murgia).

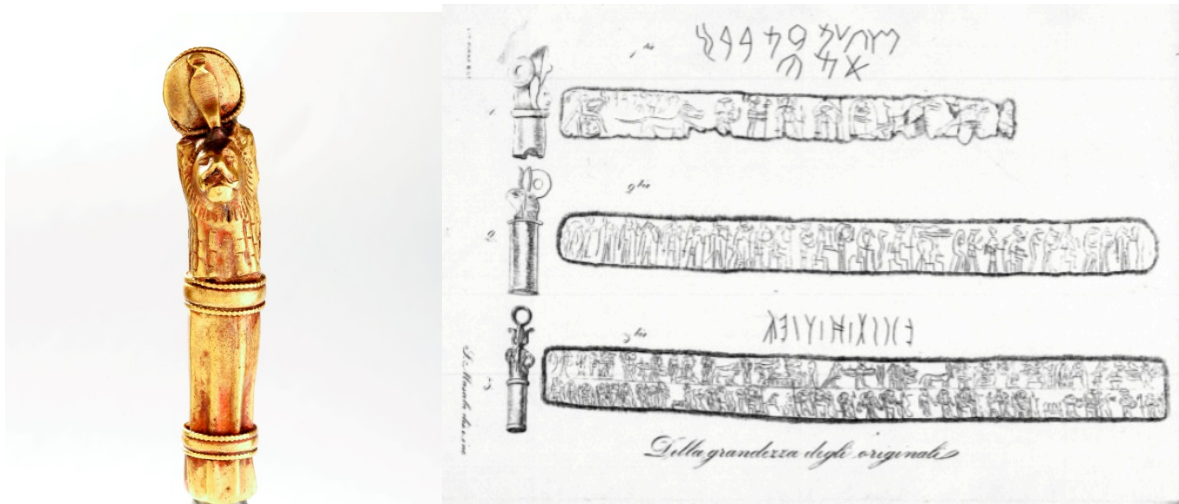
Pour le voyage, on déposait en revanche à côté du défunt des objets de caractère magique-religieux : tout d'abord des amulettes, qui le défendaient contre les mauvais esprits (fig. 3), les masques de caractère apotropaïque, qui avaient le pouvoir de chasser les esprits du mal (fig. 4), la feuille d'or ou d'argent représentant le jugement des morts, s'inspirant selon toute probabilité de l'Égypte, insérée dans un porte-amulette en or ou en argent en forme de divinité égyptienne ou de petit pilier (fig. 5), des scarabées, qui comprenaient des amulettes et des sceaux, que le défunt avait utilisés de son vivant et qu'il emportait avec lui dans la tombe (fig. 6).



**Fig. 3** - Différentes formes d'amulettes provenant de Sulky. Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (photo de M. Murgia).



**Fig. 4** - Masque funéraire de Silène provenant de *Sulky*. Musée Archéologique Communal « F. Barreca » ([http://it.wikipedia.org/wiki/Sulki#mediaviewer/File:Sileno\\_%28Sulcis%29.jpg](http://it.wikipedia.org/wiki/Sulki#mediaviewer/File:Sileno_%28Sulcis%29.jpg)).



**Fig. 5** - Porte-amulette découvert dans la nécropole de *Sulky* exposé au Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (photo Unicity S.p.A) et dessins de feuilles ([http://www.beniculturali.it/mibacexportMiBACsito-MiBACMenu-UtilityImmagineindex.html\\_646054545.html](http://www.beniculturali.it/mibacexportMiBACsito-MiBACMenu-UtilityImmagineindex.html_646054545.html)).



**Fig. 6** - Scarabée en cornaline provenant de *Sulky*. Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (photo Unicity S.p.A.).

Le défunt gisait donc parmi ces objets, inhumé ou incinéré dans une tombe à chambre souterraine, souvent orné de différents bijoux et joyaux (fig. 7) ; en outre, selon la tradition, le défunt inhumé était enduit de résines et d'onguents parfumés, pour combattre la mauvaise odeur de la décomposition et peut-être pour essayer de retarder cette dernière.



**Fig. 7** - Bague en or représentant Horus à tête de faucon avec des symboles du pouvoir égyptien. Musée Archéologique Communal « F. Barreca » (photo Unicity S.p.A.).

Selon les croyances phéniciennes–carthaginoises, l'attitude du défunt envers les vivants pouvait être bienveillante ou menaçante et redoutable suivant la manière dont ceux-ci avaient accompli leurs devoirs funéraires à leur égard.

Les Phéniciens appelaient leurs défunts *Rephaim*. Ce terme apparaît sur les inscriptions funéraires de la famille royale de Sidon, une des principales cités–état phéniciennes, mais il repose sur une longue tradition, car il désigne les défunts d'Ougarit.



**Fig. 8** - La côte Syrienne–Palestinienne avec les cités phéniciennes et Ougarit (<http://xmx.forumcommunity.net/?t=2123225>).

Une tablette avec une inscription, découverte en 1973 à Ras Shamra (nom actuel d'Ougarit) présente un poème intitulé « *Livre du sacrifice funéraire* » ; elle commence par l'invocation adressée aux « *Rephaim* de la terre », également appelés *Rephaim* antiques ; ensuite, elle invite à préparer la table pour quelques-uns de ces esprits parmi lesquels figurent d'anciens rois de la cité. Il s'agit donc d'une version orientale, syrienne, des divinités protectrices qui faisaient l'objet d'un culte au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.. Celles-ci étaient l'équivalent oriental des *Dei Mani* du monde romain ; cette analogie est attestée par une inscription libyenne latine–néocarthaginoise, découverte en El-Amrouni, datant du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. et qui traduit le terme sémitique *Rephaim* par *Dii Manes*. Mais le culte des *Rephaim* comprend également le culte des héros : il s'agit des ancêtres glorieux sur lesquels se fonde l'avenir d'un peuple. Ce terme qualifie en effet des défunts illustres (des souverains, des guerriers, des personnages d'une certaine importance), ayant atteint, après leur décès, un rang spécial parmi les ombres des morts. Le fondement mythique du culte dédié à ces personnages émerge des vicissitudes du dieu *Baal*/qui, comme l'indiquent les tablettes d'Ougarit, fut contraint d'affronter le terrible *Mot*, la « mort », devenant le

protagoniste d'une aventure de disparition dans les enfers et de retour à la vie, un processus à travers lequel il fut porté au rang de *Baal-Rpu* c'est-à-dire « *Baal Sauveur-guérisseur* », chef des *Rephaim/Rapiuma*. Cette légende pourrait permettre d'interpréter la figure du personnage égyptisant sculpté sur le pilier de la tombe à chambre souterraine n° 7 de *Sulky* comme une divinité protectrice, ou bien comme un aïeul divinisé, probablement celui qui devait accompagner le défunt au cours de son voyage vers l'au-delà (fig. 9).



**Fig. 9** - Personnage égyptisant peint et sculpté sur le pilier à l'intérieur de la chambre funéraire n° 7 de *Sulky* (Bernardini 2010, tab. I, 2)

Malheureusement, les interprétations dans ce sens sont plutôt faibles sur la documentation phénicienne plutôt restreinte.

Quoi qu'il en soit, il est évident que les conceptions relatives à *Baal* et aux *Rephaim* ont influencé l'histoire religieuse ainsi que les *pantheon* des villages phéniciens, comme l'indique clairement l'exemple de *Melqart*, conçu comme un personnage de souverain mythifié, et celui de *Baal*, le premier roi, le chef de lignée des dynasties phéniciennes qui devint un dieu protecteur après la mort.



## ■ Crédits

Approfondissement édité par Dr. Cinzia Olianas

## ■ Références abrégées

- AMADASI GUZZO ET ALII 1992 M.G. AMADASI GUZZO, C. BONNET, S.M. CECCHINI, P. XELLA (a cura di), *Dizionario della civiltà fenicia*, Roma 1992.
- BARRECA 1984 F. BARRECA, *La Sardegna Fenicia e punica*, Sassari 1984.
- BERNARDINI 2010 P. BERNARDINI. *Aspetti dell'artigianato funerario punico di Sulky. Nuove evidenze*, in M. MILANESE, P. RUGGERI, C. VISMARA (a cura di), *Atti del XVIII Convegno Africa Romana (Olbia, 11-14 dicembre 2008)*, Roma 2010, pp. 1257-1270.
- GARBATI 2010 G. GARBATI, *Antenati e "defunti illustri" in Sardegna: qualche considerazione sulle ideologie funerarie di età punica* in *Bollettino di Archeologia Online, Volume Speciale*, 2010, p. 37-47. [http://www.bollettinodiarcheologiaonline.beniculturali.it/documenti/generale/5\\_GARBATI.pdf](http://www.bollettinodiarcheologiaonline.beniculturali.it/documenti/generale/5_GARBATI.pdf).
- GRAS, ROUILLARD, TEIXIDOR 1995 M. GRAS, P. ROUILLARD, J. TEIXIDOR, *L'Universe phénicienne*, Paris 1995.
- XELLA 2003 P. XELLA 2003, *Il re*, in J.Á. ZAMORA (a cura di), *El Hombre fenicio. Estudios y materiales*, Roma 2003, pp. 23-32.



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



**REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA**  
**REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA**

## La Sardegna cresce con l'Europa



UNIONE EUROPEA

Progetto cofinanziato dall'Unione Europea  
Programma Operativo FESR 2007-2013

FESR - Fondo Europeo di Sviluppo Regionale - Asse I, Linea di Attività 1.2.3.a